Bujumbura est confrontée à un manque criant de devises

Jeune Afrique, 26 juillet 2016Â AprÃ¨s une annÃ©e de crise politique, le Burundi dans une impasse Ã©conomique Depuis la prise des sanctions de lâ€™Union europÃ©enne contre le Burundi, Bujumbura est confrontÃ©e Ã un manque criant de devis Une situation qui commence Ã se faire ressentir sur le marchÃ© des biens et services. Les commerÃ§ants, les vendeurs de rue, les taximenâ€¦ Tous ont revu les prix de leurs marchandises et de leurs services.

Mathias, vendeur de produits cosmÃ©tiques, risque de mettre la clÃ© sous la porte : Â« Je suis obligÃ© de vendre 15 000 Francs burundais le produit que je vendais Ã 10 000 Fbu. Les clients rÃ©sistent et prÃ©fÃ¨rent ne pas acheter Â». La raison ? Une seule explication : les devises ! Â« Leur valeur augmente un peu plus chaque jour. Les produits importÃ©s deviennent inabordables Â», explique le commerÃ§ant, frustrÃ©. Si dans les banques commerciales les prix du dollar et de lâ€™euro nâ€™ pas encore atteint la barre des 2 000 Francs burundais, dans les bureaux de change et sur le marchÃ© noir, la rÃ©alitÃ© est tout autre : un dollar vient dâ€™atteindre 2 750 Fbu tandis que lâ€™euro sâ€™Ã©change contre 2 900 Fbu. Une premiÃ¨re dan lâ€™histoire du pays. Le gendarme de la Banque centrale Pour riposter, la Banque centrale vient de taper du poing sur la table, leÂ 21 juillet, exigeant que tous les bureaux de change se conforment au taux officiel. Des cambistes se sont fait embarquer par la police Â« pour nâ€™avoir pas pratiquÃ© le taux lÃ©gal Â» : 1 660 Francs burundais pour le dollar et 1 860 Fb pour lâ€™euro. CesÂ incidents surviennent seulement deux mois aprÃ¨s une autre mesure qui oblige les ONG Ã fermer leurs comptes en devises dans les banques commerciales afin dâ€™en ouvrir un Ã la banque centrale. Cette mesure vise Ã superviser le marchÃ© pour canaliser le peu de devises qui entrent au Burundi. Grogne dans le secteur bancaire Certains de ces organisations auraient choisi les banques des pays voisins comme destination de leurs devises en y ouvrant de nouveaux comptes. Â« En plus dâ€™un service lent, la banque centrale Ã©change nos devises Ã un prix qui ne reflÃ¨te pas la rÃ©alitÃ© du marchÃ©Â», lÃ¢che avec colÃ¨re un fonctionnaire dâ€™une ONG. Dans le secteur bancaire, câ€™ grogne : Â« La banque centrale a tout accaparÃ©. Nous nâ€™avons plus de devisesÂ», commente un banquier sous anonymat exaspÃ©rÃ©.

Une situation Ã©conomique qui se complique au jour le jour quelques mois aprÃ¨s la suspension de lâ€™aide de lâ€™Union EuropÃ©enne, principale source des devises au Burundi. Armel Gilbert Bukeyeneza